

# La révolution des Provinces-Unies des Pays-Bas (1566-1609)

(Sources : Alain Bihr, Roger Goddin, Robert Lockhead et Wikirouge)

Depuis 1556, le souverain des Pays-Bas est Philippe II d'Espagne (1527-1598), à la tête de l'absolutisme le plus puissant d'Europe, et qui a hérité ce territoire de Charles Quint (1500-1558). La révolution des Pays-Bas (1566-1609) est une des premières révolutions bourgeoises d'Europe. Elle recoupe en grande partie la Guerre de Quatre-Vingts ans (1568-1648) entre les Pays-Bas espagnols et l'Espagne.

## 1. Éléments de contexte

Cette région d'un million et demi d'habitants est composée, au XVI<sup>e</sup> siècle, de 17 provinces gouvernées depuis Bruxelles. Son territoire englobe les territoires actuels de la Belgique, du Luxembourg, des Pays-Bas, du département français du Nord et de la plus grande partie de celui du Pas-de-Calais. Cet ensemble a été initialement constitué par les Ducs de Bourgogne entre 1384 et 1473. Entre 1523 et 1543, Charles Quint a conquis et ajouté les cinq provinces au nord-est du Zuiderzee.

Cette région est la plus riche, la plus dense et la plus urbanisée d'Europe à l'époque, et a également la plus grande flotte de commerce. Cette puissance économique se reflétait dans le fait que le peuple néerlandais était sans doute le mieux logé et le mieux nourri d'Europe. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Richelieu soulignait encore « *le miracle hollandais* » et « *l'opulence des Hollandais* ».

Fin XVI<sup>e</sup> siècle, *« les deux tiers des navires qui franchissaient le Sund danois portaient leur pavillon »*, dit de Voogd.

Les Compagnies des Indes orientales <sup>1</sup> et occidentales <sup>2</sup> étaient florissantes et puissantes.

Cette richesse, qui tranche avec le reste de l'Europe occidentale, qui est, à la même époque, enfoncée dans la *« Grande Dépression »* de la fin du Moyen-Âge, va faire qu'aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles les Anciens Pays-Bas bourguignons vont être très convoités.

Leur base productive présente des traits originaux. D'abord et avant tout, il faut mentionner la conquête inlassable de territoires sur les rivières, les fleuves et la mer. Cette œuvre au long cours, éminemment collective, favorise déjà par elle-même, *« de multiples manières, un allègement précoce du régime seigneurial »*<sup>3</sup> et un développement des liens communautaires. Elle permet, par ailleurs, le développement de l'agriculture intensive et de l'élevage en lien avec les villes proches.

Car les Pays-Bas sont un pays de villes. On en compte 200 au XVI<sup>e</sup> siècle, dont 19 de plus de 10.000 habitants, alors qu'il n'y en a que quatre en Angleterre. Anvers, la plus grande ville, avec 80.000 habitants, est la métropole commerciale et bancaire de l'Europe du Nord.

Par ailleurs, la Hollande possède une véritable classe ouvrière travaillant dans des manufactures urbaines de textiles, dans l'industrie de la houille (Limbourg, Hainaut), dans la sidérurgie (Namurois, Ardennes), les tourbières (Flandre, Hollande), les salines (Zélande).

À noter que la noblesse y est peu nombreuse, 1% de la population contre 5% en Allemagne ou en France et 8% en Espagne. Elle est même absente dans certaines régions, notamment celles fraîchement reprises sur la mer, qui appartiennent à des bourgeois.

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie\\_néerlandaise\\_des\\_Indes\\_orientales](https://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_néerlandaise_des_Indes_orientales)

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie\\_néerlandaise\\_des\\_Indes\\_occidentales](https://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_néerlandaise_des_Indes_occidentales)

<sup>3</sup> A. Bühr, 3/1, page 253.

Dans ce pays prospère, les villes cherchent très tôt, y compris par des révoltes antiseigneuriales, « *à imposer leur autonomie administrative et à défendre leurs libertés communales face à leurs puissances tutélaires (nobiliaires ou ecclésiastiques)* »<sup>4</sup>. Un demi-siècle après le début de l'influence bourguignonne, « *les organes centraux de l'État bourguignon se réduisent [encore] à peu de choses* »<sup>5</sup>. Quand Philippe le Bon va décider de remédier à cet état de choses, il va se heurter à beaucoup de résistances, surtout de la part des villes, et « *ne parviendra pas à transformer ses Pays-Bas en un État véritablement unifié* »<sup>6</sup>. Par contre, l'institution des États généraux fonctionne très bien. Les premiers sont convoqués en 1464. Ils vont prendre l'habitude de se réunir fréquemment et longuement, et de prolonger leurs travaux par des comités permanents. Globalement, les Anciens Pays-Bas sont donc extrêmement décentralisés (« *Intégration politique lâche* », dit A. Bihl). Enfin, il n'y a pratiquement pas d'armée permanente.

Ultime "note d'ambiance", le protestantisme est en progrès dès les années 1520, spécialement dans les villes, et fait l'objet d'une répression incessante. On trouve le luthérianisme chez une minorité de grands bourgeois cosmopolites tandis que l'anabaptisme, simple et égalitariste, se rencontre plutôt chez les ouvriers et les petits artisans. Plus tard dans le XVI<sup>e</sup> siècle (années 1550), le calvinisme, rigide et élitaire, va se développer massivement parmi la petite bourgeoisie aisée et cultivée et parmi de nombreux intellectuels de la petite noblesse.

---

<sup>4</sup> Ibidem, page 262.

<sup>5</sup> Ibidem, page 265.

<sup>6</sup> A. Bihl, 3/1, page 265.

## 2. Un processus révolutionnaire particulièrement embrouillé

Il y a plusieurs raisons à cela. La première est que jusqu'en 1609 la révolution bourgeoise est inextricablement mêlée à la lutte pour l'émancipation des Pays-Bas de la tutelle espagnole. La seconde est que l'un des personnages centraux du début de la période, Guillaume de Nassau prince d'Orange<sup>7</sup> (1533-1584), intervient fréquemment à contre-emploi, ce qui complique l'interprétation des faits.

Philippe II prend possession des Pays-Bas en 1556 et y entame sans tarder la marche vers l'absolutisme. Il réprime les protestants à majorité calviniste et renforce le pouvoir central de Bruxelles, ce qui irrite aussi bien l'aristocratie que la bourgeoisie.

### 2.1. 1566-1567 : un premier mouvement réprimé

Dans les années 1560, le renforcement du pouvoir absolutiste suscite un mécontentement croissant parmi la noblesse et les patriciens<sup>8</sup> municipaux, qui perdent beaucoup de leurs prérogatives. Par ailleurs, l'action de l'Inquisition contre les protestants va irriter la population, et cela alors même que cette dernière reste majoritairement catholique. La colère populaire va encore être augmentée par la mauvaise récolte de l'hiver 1564-1565 et par le chômage causé par la guerre entre le Danemark et la Suède.

Craignant une explosion de révoltes, la noblesse tente d'infléchir Philippe II. Elle obtient le départ du honni cardinal Granvelle, mais non la fin des persécutions contre les protestants. Quelques centaines de petits nobles signent une pétition demandant la modération des poursuites à l'encontre des protestants. Et alors qu'ils portent cette pétition en cortège à la régente des Pays-Bas, ils se font traiter de « *gueux* » ! Parole malheureuse qui ne peut qu'alimenter la contagion de la colère vers les

---

<sup>7</sup> Dit aussi Guillaume le taciturne.

<sup>8</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/patriciat>

milieux populaires tout en favorisant la rencontre entre les gueux – les vrais – et la noblesse.

Voilà pourquoi la régente cède : elle fait cesser les poursuites contre les protestants. Le pouvoir est momentanément paralysé, mais le roi refuse obstinément de réunir les États généraux. Bientôt c'est l'explosion. L'automne de 1566 est marqué par la *Furie iconoclaste*. Des églises sont saccagées et des prêtres assassinés, et les milices bourgeoises laissent faire, ce que voyant, les aristocrates (Orange compris) et les patriciens, paniqués, entament la répression. Mais la régente réprime encore plus férocement qu'eux. Et Philippe II envoie une armée de 60.000 hommes commandée par le duc d'Albe. À peine arrivé, celui-ci fait exécuter les comtes d'Egmont et de Hornes, jugés trop « *mous* » face aux troubles populaires. 8.000 gens du peuple subissent le même sort. L'ordre est restauré.

## **2.2. 1567-1576 : la guérilla des gueux et les trois provinces libérées**

Ne reste plus en lice qu'un seul grand féodal : Guillaume de Nassau prince d'Orange, qui allait se retrouver projeté à la tête de la résistance à la répression espagnole.

L'ordre règne, mais les insurgés résistent et mènent des actions de guérilla. Ils le font avec la caution de Guillaume de Nassau, ce qui – idéologiquement – leur procure une légitimité princière, et – pratiquement – leur apporte des appuis diplomatiques, d'experts militaires et sous forme de mercenaires.

Les troupes d'Orange sont battues en 1568 de sorte que ce sont les « *gueux des mers* » qui assument seuls la résistance. Ils mènent des actions de piraterie à partir surtout des ports anglais. Pendant ce temps, l'administration absolutiste se renforce rapidement.

Mais, vient un moment où cette dernière provoque la colère de la population. En voulant lever des impôts sans passer par les États

généraux, le duc d'Albe déclenche une "grève générale" de la bourgeoisie : boutiques et manufactures fermées, commerce arrêté, aucun impôt collecté, chômage assuré pour le plus grand nombre.

En 1572, une vague d'insurrections populaires est en cours en Hollande et en Zélande. Avec le renfort des Gueux des mers, elle parvient à chasser les officiels espagnols avec la passivité bienveillante des milices bourgeoises. Voilà la Hollande et la Zélande libérées. Utrecht va bientôt se joindre à elles. Orange tente à nouveau une invasion à partir de l'Allemagne, mais doit se réfugier dans les provinces libérées.

Les États provinciaux de Hollande jettent immédiatement les bases d'un nouvel État qui, bien que dirigé par le noble Orange, est républicain quand même car l'exécutif est élu. Les barrières douanières intérieures sont abolies et la liberté religieuse accordée. Leyde, en Hollande méridionale, inaugure le 8 février 1575 la deuxième Université calviniste d'Europe, après Genève<sup>9</sup>. Cela dit, l'armée royale menace toujours, mais son avance est entravée par les bras de mer, les fleuves et les lacs. La flotte royale, par contre, est battue dans le Zuiderzee par les Gueux des mers. C'est le début de la débandade pour les troupes espagnoles qui ne sont plus payées régulièrement. Guillaume d'Orange se retrouve donc à la tête d'une révolution bourgeoise.

L'issue des affrontements est encore indécise, et les ravages des troupes espagnoles en désertion continuent. Luis de Requesens, successeur du duc d'Albe, tente des négociations, mais sans succès. Orange, fort de son avantage, préfère laisser pourrir la situation. Bientôt, le roi Philippe II se déclare en faillite, certains régiments de son armée se mutinent et son autorité est suspendue dans le vide.

### **2.3. 1576-1578 : la crise révolutionnaire**

**Déroute de l'absolutisme** <> Le pouvoir royal, sans armée et sans gouverneur, est donc incapable de gérer la situation. Les États généraux et provinciaux – convoqués sans passer par le roi - vont combler le vide

---

<sup>9</sup> Les États de Zélande et d'Utrecht se rallieront à ces décisions respectivement en 1573 et 1574.

en prenant le pouvoir en dehors de la zone Hollande-Zélande-Utrecht, sous la pression des manifestations populaires. Ce sont les classes dominantes traditionnelles (clergé, noblesse et patriciats) qui sont à l'œuvre. Leur but est de chevaucher et de canaliser l'explosion populaire tout en espérant arriver le plus vite possible à calmer le jeu, c'est-à-dire à obtenir un compromis sauvegardant l'ordre traditionnel avec le roi, mais aussi avec Orange et les États de Hollande, Zélande et Utrecht.

Pendant ce temps, les troupes espagnoles en débandade continuent de semer la terreur dans le pays. Le 3 novembre 1576, elles prennent Anvers où elles commettent massacres et pillages pendant des jours et des jours. 100.000 maisons brûlées, 8.000 personnes massacrées. C'est ce qui a été appelé la « *furie espagnole* », sous la pression de laquelle les États généraux et le prince d'Orange signent un accord : la « *Pacification de Gand* ». L'accord est centré sur la question de la paix. D'abord rétablir la paix et chasser les troupes espagnoles. Les problèmes politiques et religieux sont renvoyés à plus tard.

Philippe II envoie aux Pays-Bas un nouveau gouverneur, Don Juan d'Autriche, qui ratifie la *Pacification de Gand*, retire les troupes espagnoles et – fort de ces concessions – entre à Bruxelles au grand désappointement de Guillaume d'Orange qui ne veut pas abandonner le protestantisme dans les trois provinces récemment libérées (Brabant<sup>10</sup>, Flandre, Hainaut), et qui décide de rompre les négociations avec les Espagnols. Don Juan fuit alors à Namur (province à l'Est du Brabant et du Hainaut) et rappelle les troupes espagnoles tandis que Orange entre en triomphateur à Bruxelles.

Et nous touchons là, avec cette entrée d'Orange dans Bruxelles, à un nœud de complexité particulier de la révolution hollandaise. L'entrée d'Orange dans Bruxelles déplait au plus haut point à l'aristocratie wallonne (bruxelloise) car Orange et l'orangisme ne sont pas associés à l'aristocratie, bien que Orange soit prince, mais au patriciat urbain (en Hollande/Zélande) et aux communes démocratisées dirigées par la bourgeoisie appuyée sur la plèbe (en Flandre/Brabant/Hainaut).

---

<sup>10</sup> Où se trouve Bruxelles.

**Bourgeois radicaux contre noblesse wallonne** <> Face à Orange, l'aristocratie wallonne impose un nouveau gouverneur, l'archiduc Mathias de Habsbourg, cousin de Philippe II. En riposte, bourgeois et plébéiens prennent le pouvoir à Bruxelles et Gand en 1577, y chassant le patriciat traditionnel. Mais, en janvier 1578, l'armée royale bat celle des États généraux. Orange et les États généraux doivent donc se réfugier à Anvers, à la frontière de la Flandre et du Brabant. Sauf que, dans la bagarre, l'aristocratie wallonne a pris la direction de l'armée des États généraux, et cela fait hurler les Gantois, qui lèvent leur propre milice et font alliance avec Bruxelles, ce qui leur donne le pouvoir dans tout le sud des Pays-Bas, ce que ne peut admettre l'aristocratie wallonne, qui tente de faire obstacle à cette prise de pouvoir, ce que faisant elle radicalise la vague populaire ; la bourgeoisie appuyée sur le peuple s'empare d'Arras, Saint-Omer, Bruxelles, Ypres, Amsterdam, c'est-à-dire (Amsterdam mise à part) des villes du sud.

#### **2.4. 1578-1590 : contre-révolution et survie de la révolution**

**1578-1579 : réaction nobiliaire-catholique ...et orangiste** <> Pour contrebattre ce radicalisme populaire, l'aristocratie wallonne se cherche un nouveau roi et trouve le duc d'Anjou, frère de François Ier. De son côté, Orange essaie de calmer le jeu (essentiellement, la mobilisation populaire) en proposant la « *paix de religion* », c'est-à-dire la tolérance pour les deux cultes, mais il se heurte au refus de tous.

La réaction nobiliaire-catholique se manifeste par l'écrasement de la commune d'Arras par la noblesse wallonne. Par ailleurs, l'Artois, le Hainaut et la Flandre wallonne rompent avec les États généraux en 1578. En outre, le nouveau gouverneur de Philippe II, Alexandre Farnèse, récupère ce mouvement contre-révolutionnaire et prend la tête de « *l'Union d'Arras* ». En face, les provinces révolutionnaires constituent « *l'Union d'Utrecht* » en 1579.

**1580-1585 : l'Union d'Utrecht et l'encerclement royaliste** <> Commencent alors, pour la révolution des Pays-Bas, des années de reflux. En 1580, Alexandre Farnèse passe à l'attaque de l'Union d'Utrecht et accule à la capitulation Ypres, Gand, Bruxelles et Anvers tandis que

Guillaume d'Orange est assassiné en 1584. À cette date, la zone révolutionnaire est à peu près revenue à ce qu'elle était en 1572, c'est-à-dire la Hollande, la Zélande et Utrecht. Les jours de la révolution paraissent bien comptés...

Mais c'était sans compter sur l'Angleterre. Celle-ci voit d'un mauvais œil l'avance espagnole aux Pays-Bas, avec lesquels elle est très liée économiquement. La perspective d'une hégémonie espagnole encore accrue en Europe, qui ne peut que renforcer les catholiques irlandais, lui déplait.

**1585-1590 : l'Espagne concentrée sur l'Angleterre et la France <>**  
Face à ce raidissement de l'Angleterre, Philippe II interrompt les opérations militaires de Farnèse aux Pays-Bas et prépare l'invasion de l'Angleterre. Il constitue pour cela « *l'Invincible Armada* ». Las ! En 1588, la Royal Navy défait l'Invincible Armada. Philippe II aurait pu renvoyer Farnèse aux Pays-Bas pour "finir le travail", en quelque sorte. Au lieu de cela, il l'envoie en France prêter main forte à la Ligue contre les huguenots.

Les conséquences ne se firent pas attendre. L'Angleterre reconnut les nouvelles institutions républicaines hollandaises et les soutint prudemment. Les insurgés en profitent pour desserrer l'étau militaire. En 1590, les États généraux renoncent définitivement à la recherche d'un souverain et proclament la République des Provinces-Unies des Pays-Bas.

### **3.L'issue**

En 1596, l'alliance tripartite Angleterre-France-Pays-Bas éloigna définitivement le danger espagnol. Lorsque Philippe II meurt en 1598, le seul bilan dont il puisse se prévaloir est d'avoir stabilisé la sud de la région, qui va devenir la Belgique. La guerre, toutefois, continue jusqu'en 1609, épuisant financièrement les deux protagonistes et ravageant le pays. En 1609, l'Espagne signe une trêve avec la nouvelle République. En 1648,

enfin, elle reconnaît son indépendance, ce qui marque la fin de la guerre de quatre-vingts ans.

## 4. La suite

La République des Provinces Unies va pouvoir partir à la conquête de nouvelles colonies qu'elle va exploiter méthodiquement : Java, Ceylan, Formose, Le Cap.

Voilà une République dirigée à la fois par la haute bourgeoisie et la dynastie d'Orange Nassau, c'est-à-dire la noblesse. Mais la dominante économique est capitaliste, et la révolution a été bourgeoise.

Le XVII<sup>e</sup> siècle qui s'approche va être pour les Pays-Bas le "Siècle d'or",

au cours duquel vont converger et s'épauler mutuellement, dit de Voogd, « *humanisme, calvinisme et mentalité commerçante* », créant, poursuit-il, « *des conditions exceptionnelles pour l'épanouissement des lettres, des arts et des sciences [...]*<sup>11</sup> ».

Jusqu'à la Révolution française de 1789, la République des Provinces-Unies des Pays-Bas fera l'admiration des penseurs progressistes. Elle va s'affirmer comme un havre de tolérance dans une Europe où le fanatisme religieux prospère. Et elle va en profiter sur le plan économique puisque c'est chez elle qu'affluent artisans, commerçants et banquiers. Le verrou corporatif n'y résistera pas, et on va voir se développer nombre d'activités techniques de transformation des matières premières et des produits semi-manufacturés<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Citons des noms : Descartes, Locke, Spinoza, Bayle, Vermeer, Rembrandt

<sup>12</sup> Blanchiment et finissage des toiles allemandes à Harlem, teinture et apprêt du drap semi-fini anglais à Amsterdam, draperies de Leyde, raffineries de sucre, malteries, distilleries, brasseries, broyage du tabac, moulinage de la soie, céramique, verre, armement, imprimerie (toute la littérature interdite d'Europe s'imprime aux Pays-Bas), papeterie, chantiers navals.

Mais la grande affaire des provinces-Unies c'est le commerce international. La flotte néerlandaise est la plus forte d'Europe. De la Baltique, elle ramène le bois, le lin, le chanvre, les cordages ; elle pêche le hareng au large des côtes anglaises et écossaises ; elle transporte les draps anglais, le sel de Biscaye, la soie et le vin de Méditerranée. Tous ces produits s'emmagasinent à Amsterdam, devenu le plus gigantesque entrepôt d'Europe.

Mais, cette puissance va décliner dans le 2<sup>e</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Pays-Bas sont écrasés par le poids des dépenses militaires, des impôts (directs et indirects) qu'elles induisent, de la vie chère qu'ils provoquent et des hauses de salaires qu'ils entraînent. Le pays n'est plus compétitif à l'exportation. À quoi s'ajoutent les tarifs douaniers des pays voisins. Si l'activité commerciale parvient à se stabiliser à peu près, la production industrielle est en déclin. Le XVIII<sup>e</sup> siècle, on le sait, va être anglais.